

*« J'y ai appris à mettre en œuvre
ce que l'on appelle aujourd'hui la « Cohésion sociale »*

Jean-Pierre Roger

Bonjour,

Ce que je vais vous dire, c'est pratiquement la même chose que ce que vient de nous dire François DAUBIN, mais autrement, avec d'autres mots.

Tout a commencé alors que j'avais 10-11 ans, en écoutant les copines et copains de ma cour raconter ce qu'ils avaient fait au cours week-end. Cela me paraissait extraordinaire !

Début 1968, à 12 ans, mes parents étant d'accord, j'entre aux « Eclés ».

Premier camp de Pâques, premier duvet, premier sac à dos, première « Explo », première nuit dans la paille à côté des vaches. Intégration immédiate aux groupe, puis plein de voyages que je qualifierais bien d'« initiatiques », les week-end, les camps d'été, puis les « Aînés », un camp d'été d'un mois en Pologne (en stop, sur place), puis re-camp comme « Responsable ».

Etudes de géographie à Tours, « pour comprendre le monde ». Débuts professionnels dans l'urbanisme.

Fin des années 80, engagement professionnel fort dans ce qui deviendra la Politique de la Ville, nouvelle politique publique de lutte contre les exclusions sociales et spatiales, jusqu'à devenir président national d'une association de gens qui faisaient le même boulot que moi, donc interlocuteur des ministères sur le sujet ; avec en parallèle, des engagements associatifs également forts du type MFPPF et autres, certains plus personnels qui sont toujours d'actualité.

Alors, le rôle des « Eclés » là dedans ? C'est toujours difficile à dire. C'est-y l'homme qui prend la mer ou la mer qui prend l'homme ?

Ce qui est sûr, c'est que j'ai l'habitude de dire. « C'est là que j'ai tout appris ! ».

Non pas que je sois devenu un champion des « nœuds » ou du « froissartage », ce qui n'est pas vrai, mais j'ai appris la vie en groupe, le respect de l'Autre et de soi-même, j'ai appris à écouter l'Autre, j'ai appris que je pouvais être écouté. J'ai pu dire « Non » sans être exclu du groupe, mais au contraire m'expliquer, être entendu, et on m'a fait confiance, cette confiance qu'évoquait François tout à l'heure.

Je dirais que j'y ai appris à mettre en œuvre ce qu'on appelle aujourd'hui la « cohésion sociale », et qui a été, ces 25 dernières années au cœur de mon activité professionnelle et de mes engagements associatifs.

J'ai été un individu, un « Eclaireur libre dans un Equipage libre », appartenant à un « Groupe libre ».

J'ajoute que pour moi, ce « Groupe » comme tout autre, appartient à un « Mouvement national », les « Eclaireuses et Eclaireurs de France », porteur de valeurs fortes, et ici, je mets volontiers en avant la Laïcité, la mixité, et la solidarité, mises en pratique sur le terrain.

Autre pilier de cet apprentissage : le « développement durable », qui ne s'appelait pas comme ça à l'époque. Quoi de mieux qu'une « Explo » en pleine nature pour comprendre la nécessité d'une croissance soutenable dans un territoire économe ! Malheureusement, j'ai bien l'impression que l'évolution de la législation sur l'encadrement des séjours de jeunesse et le fameux principe de précaution ne laissent guère de place pour ces découvertes personnelles.

Avec le recul, comment caractériser ces années d'effervescence -je rappelle que tout cela à commencé en 1968- qui ont, sinon fait, tout au moins largement contribué, à faire le Citoyen - citoyen tout court, que je suis ?

Je ne précise pas « le Citoyen engagé » car pour moi, l'engagement fait partie de la Citoyenneté.

Et bien, ces années ont été fortement marquées par l'opposition de deux grands courants de pensée : ceux qui pensaient qu'il fallait améliorer la société pour améliorer l'homme, et ceux qui pensaient qu'il fallait améliorer l'homme pour améliorer la société.

Aujourd'hui, je crois que ce que j'ai appris pendant ces « années Eclé » même si je ne l'ai compris que plus tard, c'est à travailler à l'amélioration de l'Homme **ET** de la Société, à la solidarité collective **ET** à la solidarité individuelle, à l'émancipation sociale **ET** à l'épanouissement personnel de chacun .

Alors bien sûr, cela n'aurait pas été possible sans des responsables « éclairés » -ceux qui rayonnent, comme le disait François tout à l'heure- sans ces femmes et ces hommes engagés dans la vie de la Cité, mais aussi disponibles pour chacun des joyeux lurons que nous étions.

Je terminerai donc, mon cher Henri-Pierre, impertinemment totémisé « Zloty agile » en Pologne (le zloty étant la monnaie polonaise), je terminerai donc en disant toute ma gratitude et ma reconnaissance à Jacqueline, alors responsable, avec Bernard, du « Groupe de Bourges », et que je suis si heureux de retrouver dans cette salle.